32.
358920

# GASPARD L'AVISÉ,

COMÉDIE-ANECDOTE

EN UN ACTE,

EN PROSE ET EN VAUDEVILLE,

PAR MM. BARRÉ, RADET ET DESFONTAINES,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 27 OCTOBRE 1812.

PRIX : 1 FR. 25 C.

A PARIS,

Chez Mme. MASSON, Libraire, Editeur de Pièces de Théâtre et de Musique, rue de l'Echelle, n°. 10, au coin de celle St.-Honoré.

M. DCCC. XII.

Digitized by Google

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| M. DE SAINT-FIRMIN. . . . . | M. *Isambert.* |
| FRITTMANN, aubergiste. . . . . | M. *Saint-Leger.* |
| CLAUDE, garçon d'auberge, et momentanément au service de M. de Saint-Firmin. | Mlle. *Betzy.* * |
| GASPARD, Normand, marchand de bois. | M. *Joli.* |
| LE BOURGMESTRE . . . . . | M. *Edouard.* |
| NANCY, servante de Fritmann. . . . . | Mlle. *Minette.* |
| UN GARDE-FORESTIER. . . . . | M. *Lecomte.* |
| PAYSANS. | |

*La Scène se passe dans un petit village, au milieu des sables de la Westphalie.*

S'adsesser, pour la Musique, à M. DOCHE, au Vaudeville.

* Dans les départemens, ce rôle pourrait être joué par un très-jeune homme.

Digitized by Google

# GASPARD L'AVISÉ.

*Le Théâtre représente une salle d'auberge. Un grand poële de fonte est sur le côté, et près de ce poële une table couverte d'une nape de toile commune.*

## SCÈNE PREMIERE.

NANCY, *seule, apportant un panier de charbon de terre pour en mettre dans le poële.*

Comme le froid est augmenté depuis hier !.... et comme il fait rude donc ce matin !.... Ah ! dame, quand ce temps-là nous prend comme ça dans not' Westphalie, li en a pour queuqu'mois !.... Heureusement le charbon de terre ne nous manque pas, et je vas en mettre une bonne dose dans le poële. (*Pendant ce monologue, elle met du charbon de terre dans le poële dont l'entrée fait face au fond du théâtre*), pour échauffer la salle, à cause des gens qui fréquentent not' auberge.... Quant à moi, ça m'est égal.

AIR *nouveau.*

Du froid, avec courage,
J'sais braver la rigueur ;
Un' fillette, à mon âge,
De l'hiver n'a pas peur :
Queuqu'rude qu'il puisse être,
Ah ! jamais, je le sens,
Jamais le froid n'pénètre
Dans un cœur de quinze ans.

Qui vent', qui neige ou gèle,
Avec mon amoureux,
Flame toujours nouvelle
M'échauffe de ses feux.
Queuqu' rude qu'il puisse être, etc.

## SCENE II.

NANCY, CLAUDE. *

NANCY.

Eh ! te v'là, mon p'tit Claude ?

* Ce rôle doit être joué très-gaîment, et d'un ton décidé et gaillard.

Digitized by Google

CLAUDE, *tremblottant.*

Oui, me v'là. Ah, ah, ah.

NANCY.

Comme tu grelottes!

CLAUDE.

Ah! c'est qu'il a terriblement gelé entre nous deux, c'te nuit.

AIR : *Ça, parmi vous qui est-ce qui s'apprête ?*

Ah! jarnigoi, qu'la bise est dure!
N'sors pas, crois-moi, ma p'tit' Nancy :
Le vent vous coupe la figure.
En venant ici
J'étais transi :
Le nez, l'menton et l'oreille gelée;
Dans mes mitons j'avons l'onglée :
Par ce froid sournois
J'suis aux abois;
Mais, quand j'te vois,
Ça m'dégourdit les doigts;
Oui, quand j'te vois
Ça m'dégourdit les doigts.
(*Il veut un peu la caresser*).

NANCY.

Doucement, doucement, ne te dégourdis pas trop.

CLAUDE.

Je suis si content de te voir!

NANCY.

AIR *du vaudeville de l'Avare.*

Comm' je n'suis pas encor ta femme,
Tu viens t'réchauffer auprès d'moi;
En me voyant t'es tout de flame :
Ça m'fait plaisir, ainsi qu'à toi. (*Bis*)
Tu t'montre aujourd'hui bon apôtre;
Mais tiens, d'avance, moi, j'te l'dis,
En mênag' si tu t'réfroidis,
N'va pas t'réchauffer près d'une autre. (*Bis.*)

CLAUDE.

Jamais..... à condition que tu n'écouteras pas les cajoleries de Gaspard l'avisé.....

NANCY.

Ce marchand de fagots, qui passe ici de temps en temps avec sa charrette ?

CLAUDE.

C'est qu'avec son air calin, c'est un finot, j't'en avertis.

Digitized by Google

NANCY.

Ma fin' qui soit tout c'qui voudra, je n'm'en soucie guère.... Ah ça ! mais te v'là courant de bonne heure....

CLAUDE.

J'viens chercher la petite provison de vin de M. de Saint-Firmin, mon maître; mais comme M. Frittmann est occupé dans la cour, il m'a dit de lui laisser mon panier et de v'nir l'attendre auprès du poële, et m'y v'là.... Je lui ai recommandé de mettre deux bouteilles de son plus vieux pour madame, à cause de son état.

NANCY.

Et comment va-t-elle, madame de Saint-Firmin ?

CLAUDE.

Comme un charme. Ce que c'est pourtant que la destinée des humains dans ce bas monde ! V'là un homme comme y faut qu'est obligé de quitter la France à cause de..... à cause que..... parce que..... ; mais ça serait trop long à te conter. V'là que dix ans après il est ben content d'y rentrer quand tout est raccommodé dans l'pays.

NANCY.

Pas du tout : v'là qui s'voit obligé de s'arrêter en route, dans un village, au milieu des sables d'la Westphalie...

CLAUDE.

Oui, à cause que sa femme veut accoucher.

NANCY.

Il s'établit chez le chirurgien d'l'endroit, où c'que la dame donne le jour à un gros petit garçon.

CLAUDE.

Si ben que c't'enfant-là qui d'vait être parisien, s'trouve westphalien de naissance.

NANCY.

C'est vrai, pourtant.

CLAUDE.

Eh puis, v'là que le voyageur m'emprunte à M. Frittmann pour le servir pendant son séjour ici ; et que, de garçon d'auberge que j'étais, me v'là presque l'valet de chambre d'un grand seigneur.

NANCY.

C'est un bien brave homme, ce M. de Saint-Firmin !

CLAUDE.

Et madame donc ! aussi comme ils vivent bien ensemble !

NANCY.

V'là comme nous serons, mon petit Claude et moi, dans deux ou trois ans.

Digitized by Google

CLAUDE.

Pourquoi pas c't'année?

NANCY.

Ah dame! M. Frittmann dit que nous sommes trop jeunes, et puis....

CLAUDE.

Et puis, patati, patata.....

NANCY.

Dame! nous lui devons tout: nous étions orphelins; c'est lui qui nous a élevés: nous ne pouvons pas nous marier sans qu'il y consente.

CLAUDE.

J'entends ben ça.

NANCY.

Il est si bon!.... Faudrait être ben méchant pour le contrarier.

CLAUDE.

Ah oui! ça fait un ben honnête homme, et un aubergiste en bonne réputation!

AIR : *Hormis mon honneur, je n'ai rien.*

Il n'appelle pas l'voyageur
Par une enseigne ambitieuse;
Son auberge, quoiqu'en faveur,
N'est ni vaste, ni fastueuse;
I' n'sait pas fair' de fameux r'pas,
Mais il a, sous peu d'apparence,
*Bis ensemble* { C' que ben d'autr's aubergist' n'ont pas :
Du vin franc et d' la conscience.

NANCY.

C'est ben vrai ça : aussi jamais nous ne quitterons M. Frittmann.

CLAUDE.

Certainement non.

NANCY.

Eh puis! avec ça.....

AIR : *Vaudeville des Deux Lions.*

Notr' amour est né dans l'village,
Et l'premier des deux qui mourra
Le laissera pour héritage
A celui des deux qui vivra.

CLAUDE.

Jamais, sur la terre ou sur l'onde
D'voyager je n's'rai curieux,

Digitized by Google

Car ici, sans courir le monde,
J'vois en toi c'qu'on peut voir de mieux.

ENSEMBLE.

Notre amour est né dans l'village,
Et l'premier des deux qui mourra,
Le laissera pour héritage
A celui des deux qui mourra.

NANCY.

S'il te passait par la cervelle
D'voyager dans d'autres climats,
J'crois ben que j'te rest'rais fidèle;
Mais pourtant, crois-moi, n't'en va pas.

ENSEMBLE.

Notre amour est né dans l'village,
Etc., etc.
(*On entend la ritournelle.*)

CLAUDE.

J'entends M. Frittmann.

---

## SCENE III.

### LES MEMES, FRITTMANN.

FRITTMANN.

AIR : *En revenant de Bâle en suisse.*

Je sais un proverbe superbe
Qu'un savant a mis en chanson,
Et ce magnifique proverbe
Est une excellente leçon :
Sans r'gret, sans envie,
Va droit ton chemin;
Jamais dans la vie,
Tu n'auras d'chagrin.

TOUS LES TROIS.

Sans r'gret, sans envie,
Etc., etc.

CLAUDE.

Avez-vous préparé mon vin, M. Frittmann?

FRITTMANN.

Oui; tu trouveras l'panier à l'entrée d'la cave, et j'n'ai pas oublié les deux bouteilles pour madame. Ah ça, j'espère que M. de Saint-Firmin est toujours content de toi?

CLAUDE.

Dame! j' fais de mon mieux. J'sis queuq' fois un peu gauche, un peu maladroit; mais c'nest pas ma faute.

Digitized by Google

NANCY.

Sûrement, quand on n'est pas au fait du service avec des gens comme ça....

FRITTMANN.

Allons, allons; t'es un bon garçon, honnête, serviable, et je me souviendrai toujours comme quoi tu as risqué ta vie en te jetant à l'eau pour aller au secours du p'tit garçon de not' voisine Marguerite.

NANCY.

Oh! mon dieu, j'tremble encore quand j'y pense..... là, sous la roue du grand moulin....

CLAUDE.

Ma fine, moi, j'n'ai songé qu'à l'enfant.

FRITTMANN.

AIR: *Vaudeville du printemps.*

C't enfant là te doit l'existence,
En l'sauvant t'as manqué d' périr,
Et t'as r'fusé la récompense,
Que sa mère venait t'offrir.

CLAUDE.

C'est tout simple.
La voisine est dans l'indigence,
Ell' n'a pour tout bien qu' son enfant;
Et puis, un tel service, j'pense,
N'peut pas s'payer avec d'largent.

FRITTMANN.

C'est bien, mon garçon.

NANCY.

Sûrement que c'est bien; aussi je l'aimais déjà beaucoup, mais depuis c'té bonne action là, je l'aime encore mieux.

FRITTMANN.

T'as raison, ma petite, et comme i t'aime ben aussi.... je n'vous dis qu'ça. Allons, Claude, va porter ton panier de vin, et toi, Nancy, va faire ton ouvrage.

CLAUDE et NANCY.

Oui not' maître.

(*Claude et Nancy sortent.*)

---

## SCENE IV.

FRITTMANN, *seul.*

Il est gentil, ce p'tit garcon, et je l'aime beaucoup. Tout

Digitized by Google

l'village a été témoin de son dévouement et de son courage : M. le bourgmestre l'a mandé à Monseigneur ; monseigneur le dira à ses amis ; ses amis le raconteront à d'autres, et j'en serai bien aise ; car c'est dans ces cas-là qu'on doit parler.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Quand par malheur on a vu faire
Un vilain trait, un' méchanceté,
Au lieu d'en parler i faut l'taire,
Pour l'honneur de l'humanité :
Mais le bien, de peur qu'on l'oublie,
I faut l'dir partout ; car souvent
Un' bonne action qu'on publie, } *Bis.*
Donn' le désir d'en faire autant. }

---

## SCENE V.

### FRITTMANN, M. DE SAINT-FIRMIN.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Bonjour, mon cher Frittmann.

FRITTMANN.

Vot' serviteur, M. de Saint Firmin ! Qu'est-ce qui me procure donc le bonheur de vous voir si matin ?

M. DE SAINT-FIRMIN.

Je viens, mon cher ami, vous prier de me rendre un service.

FRITTMANN.

Parlez, monsieur.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Vous sentez le froid qu'il fait, vous connaissez l'état de madame de Saint-Firmin ; on ne se chauffe ici qu'avec du charbon de terre, elle ne peut en supporter l'odeur....

FRITTMANN.

Je le crois ben.... ; avec ça qu'elle est malade.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Obligez-moi, mon cher, de me procurer un peu de bois.

FRITTMANN.

Eh ! mon dieu, monsieur, je le voudrais de tout mon cœur ; mais je n'en ai pas, et vous n'en trouverez point dans le village.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Comment !

Digitized by Google

FRITTMANN.

Pas une bûche, pas un fagot.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Vous me désolez.

FRITTMANN.

Je l'sens ben : de c'temps là, une mère qui nourrit..... Je la plains de toute mon âme.... Il y a ben un nommé Gaspard qui s'est établi depuis queuq' temps à deux lieues d'ici.... Eh! pardine, c'est un d'vos compatriotes, un Français, un Normand.... I passe queuq' fois dans l'village avec une petite voiture qu'i va vendre à la ville : il s'arrête ordinairement chez nous pour nous vendre du gibier; car il braconne un peu dans l's environs; i déjeune à la maison lui et son cheval : ça me fait penser qu'il y a long-temps que je ne l'ai vu, et qui pourrait ben v'nir un de ces matins.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Oui, mais en attendant.....

FRITTMANN.

C'est vrai.... Eh! mais écoutez donc... voulez-vous que j'envoye Claude....?

M. DE SAINT-FIRMIN.

Assurément, et tout de suite.

FRITTMANN, *appelant.*

Nancy....! Nancy....!

NANCY, *paraissant.*

Me v'là, not' maître.

FRITTMANN.

Va-t-en ben vîte dire à Claude de v'nir parler à monsieur.

NANCY.

J'y cours (*elle s'en va*).

FRITTMANN.

Il aura bentôt été là.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Oh! oui, il est leste, actif, prévenant; c'est un bon garçon.

FRITTMANN.

Je n'l'aurais pas mis chez vous sans ça....Vous devez être ben contrarié du séjour que vous faites ici.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Il a bien fallu s'arrêter.

Digitized by Google

FRITTMANN.

Il était temps pour madame; mais une fois qu'elle sera rétablie, vous vous remettrez en route.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Oui, mon ami.

AIR : *Quoi ! douze francs c'est une extravagance.*

Grâce au destin, je vais revoir la France;
A peine osais-je l'espérer!
Un long désordre a causé mon absence,
Un calme heureux me fait rentrer (*bis*).
Dans ma patrie, à mon âme si chère,
Je dirai d'un cœur satisfait :
En oubliant le mal qu'on a pu faire,
Jouissons du bien que l'on fait.

FRITTMANN.

Sans compter qu'on n'est jamais bien que dans son pays.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Mais je n'ai pas été très-malheureux dans mon exil.

AIR : *Dans cette maison à quinze ans.*

Souvent chez ces bons allemands,
Je me suis cru dans ma patrie;
Je n'ai vu que de bonnes gens,
Sans détours, sans supercherie:
Malgré le chagrin, le souci,
Fruit d'une trop pénible absence,
Partout j'ai trouvé, dieu merci,
Ce qu'en vous je retrouve ici :
La bonhomie et l'obligeance.

---

## SCENE VI.

### LES MEMES, CLAUDE, NANCY.

NANCY, *à M. de Saint-Firmin.*

Monsieur, v'là Claude que j'vous amène.

CLAUDE.

Quoi qu'i faut faire?

FRITTMANN.

Il faut que, de ce pas, tu ailles chercher Gaspard.

CLAUDE.

Gaspard l'avisé?

FRITTMANN.

Juste.

Digitized by Google

CLAUDE.

Pardi! j'nirai pas loin; il est ici.

FRITTMANN, M. DE SAINT-FIRMIN.

Il est ici!

CLAUDE.

Comme je sortais de chez Monsieur, avec Nancy, i passait devant la porte, et je l'ai fait arrêter, en li disant qu'on li acheterait son bois.

M. SAINT-FIRMIN.

Certainement, et à l'instant même; au revoir, monsieur Frittmann (*il s'en va*).

FRITTMANN.

Vot' serviteur, monsieur.

CLAUDE.

Et moi, j'vas ranger le bois qui nous arrive: sans adieu, ma petite Nancy (*il suit son maître*).

NANCY.

Au revoir, mon petit Claude....

---

## SCENE VII.

### FRITTMANN, NANCY.

NANCY.

Dites-donc, M. Frittmann, j'ai rencontré M. le Bourgmestre, qui m'a dit qu'il avait à vous parler, et qu'il viendrait c' matin.

FRITTMANN.

Ah! ah! qu'est-c' qu'il peut bien avoir à m'dire?

NANCY.

Dam! je ne sais pas.... Et Gaspard, i' sera ben content, son bois vendu, son voyage abrégé de dix lieues.....

FRITTMANN.

Pardi! c'est ben heureux pour c'te brave dame; c'a me fait plaisir.

NANCY.

Et à moi; donc!

FRITTMANN.

Tu viens d'la voir. Est-elle ben changée?

NANCY.

Changée!..... elle est encore pus belle qu'auparavant.

Digitized by Google

FRITTMANN.

En vérité?

NANCY.

AIR : *Songez donc que vous êtes vieux.*

Comme ça vous est intéressant!
Un' mère, au gré d'l'époux qu'elle aime,
De ses jolis bras caressant
L'enfant qu'ell' nourrit elle-même!
Du plus aimable sentiment,
Elle jouit avec délice:
J'crois que j'voudrais êtr' mer', seulement
Pour le plaisir d'être nourrice.

FRITTMANN.

Allons, je vois qu' tu seras bonne mère; ça ne m'étonne pas, et je remplirai la promesse que je vous ai faite, à Claude et à toi, de vous marier ensemble un jour à venir, aussitôt qu'il aura queuq' petite chose devant lui.

NANCY.

Oh! comme ça va le rendre laborieux, vigilant, économe....

FRITTMANN.

Il faut ça, mon enfant; et si vous vous conduisez toujours ben tous deux, je n'men tiendrai pas là.

NANCY.

Oh! j'nous conduirons bien, not' maître.

FRITTMANN.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

J'ai toujours été franc, honnête,
Et ma maison a prospéré,
Je l'ai résolu dans ma tête;
Un jour je vous la cederai:
Pourvu qu'en tout point Claud' me r'ssemble,
Je réponds d'vot' prospérité;
Mais i' vous faudra prendre ensemble
Mon auberge et ma probité.

NANCY.

Ah! M. Frittmann, nous prendrons tout....

---

## SCENE VIII.

LES MEMES, GASPARD.

GASPARD, *qu'on ne voit pas encore, et chantant à tue-tête.*

AIR et PAROLES *d'une chanson de Charetier.*

» Passant devant sa porte, } *bis.*
» Trois petits coups frappant; }

Digitized by Google

FRITTMANN.

J'entends Gaspard.

GASPARD, *continuant.*

» Ouvrez, ouvrez, Marianne,
» Ouvrez, c'est votre amant
» Qui revient de la guerre,
» D'un si beau régiment (*il paraît*).

FRITTMANN.

Te v'là, Gaspard?

GASPARD, *avec l'accent du bas Normand, comme dans tout le rôle.*

Par ma fine, oui, me v'là, et bé content que j'suis tout de même.

FRITTMANN.

Pardi! t'as vendu ton bois sans aller à la ville....

GASPARD.

C'est ben heureux pour mon cheval..... dix lieues de moins à faire.

FRITTMANN.

Eh ben! nous apportes-tu queuq' lièvres, queuq lapins?

GASPARD.

Ma fine, non. Ces damnés gardes ont rôdé tous ces jours-ci; pas possible ça de les éviter: c'est bé désagréable, ces gardes-chasses; ça fait bé du tort au commerce des bonnes gens.

FRITTMANN.

C'est dommage! ça n't'empêchera pas de déjeûner.

GASPARD.

J'crais ben qu'non: je déjeûnerai tout de même.

FRITTMANN.

Allons, Nançy, comme à l'ordinaire, du pain, du fromage et de la bierre.

NANCY.

J'y vas, not' maître.

GASPARD.

Attendais, attendais: j'veux mieux qu'ça.

FRITTMANN.

Bah!

GASPARD.

N'auriez-vous point queuq' chose de bon pour me régaler un brin?

Digitized by Google

FRITTMANN.

Comment diable ?

GASPARD.

Comme qui dirait un morceau d'sanglier ou d'chevreuil ! queuq' p'tite volaille ! quoi.

NANCY.

Diantre !

FRITTMANN.

J'ai de tout ça ; mais c'est cher.

GASPARD.

Ca n'y fait rien.

FRITTMANN.

Non ?

GASPARD.

J'ai fait un bon marché, j'veux faire un bon repas.

FRITTMANN.

J'avons-là un quartier de sanglier..... Nancy, va l'i en préparer un' grillade...

NANCY.

Tout de suite.

GASPARD.

Mettez-en deux.

NANCY.

C'est dit.

GASPARD.

Avec une vieille bouteille de vin du Rhin.

NANCY.

Du vin du Rhin !

GASPARD.

Allez, allez, marchez.... Ecoutez, écoutez, la petite.

NANCY, *revenant.*

Encore !

GASPARD.

Baillez à mon cheval double picotin d'avoine.... faut aussi qu'i profite d' l'aubaine. (*Nancy sort*).

FRITTMANN.

De l'aubaine....! Ah ! rusé normand, tu auras rançonné ce brave étranger qui avait besoin de ton bois.

GASPARD.

Dame, je m' suis prêté à la circonstance.

Digitized by Google

FRITTMANN.

Ta petite voiture peut ben en contenir pour sept à huit francs.

GASPARD.

Aux environs d'ça.

FRITTMANN.

Et je parie que tu en auras tiré douze ou quinze?

GASPARD.

Douze ou quinze francs!.... Ah! vous n'y êtes point.

FRITTMANN.

Plus qu'ça.

GASPARD.

Ce pauvre cher homme!

AIR : *Tenez-moi, je suis un bonhomme.*

I' voulait du bois pour sa femme;
I' lui fallait l'mien, pas d'milieu:
Moi j'lai vendu, par bonté d'âme,
Pour trois bons louis du bon Dieu.

FRITTMANN.

Comment! coquin....

GASPARD.

C'est c'qui ma dit; mais j'li ai répondu bravement....

La somm' paraît exagérée;
J'en conviens, oui, c'est un prix fou:
Mais c'est mon bien, c'est ma denrée,
Et j' n'en rabattrai pas d'un sou.

FRITTMANN.

Et il t'a payé....

GASPARD, *tirant de sa poche un petit sac de peau.*

En trois bonnes jolies pièces d'or, que j'ai là dans ce p'tit boursicot.

FRITTMANN.

Comment, juif que tu es... tu n'a pas eu honte de lui vendre trois louis....

GASPARD.

Dame! j'sommes du même pays, et entre compatriotes, faut s'obliger.... réciproquement.

FRITTMANN.

Ah! tu appelles cela obliger?

Digitized by Google

GASPARD.

J'suis bon homme, moi, j'vas rondement dans mon négoce.

AIR : *Vaudeville de Rose et Colas.*

Je m'fais tout payer ric-à-ric,
Et su' ça jamais je n'badine ;
Pour juger si j'entends l'trafic,
I' n'faut qu'savoir mon origine :
A Domfront j'ai mes grands parens :
Ma mère est d'Caen, mon père est d'Vire :
Moi, j'suis d'Falaise, et j'peux ben dire,
Que j'suis la fin' fleur des Normands.

FRITTMANN.

Je vois que c'est à bon droit qu'on t'a surnommé Gaspard l'avisé.

GASPARD.

Oh ! c'nom-là, par exemple, je n'lai point volé ; et j'peux bé dire qu' j'avais une fameuse reputation en Normandie...

FRITTMANN.

C'est peut-être pour ça que tu l'as quittée ?

GASPARD.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Les brav's gens de Vire citaient
Mon esprit et mon savoir faire ;
De bouche en bouche ils répétaient :
Gaspard est bé le fils d'son père.
J'avais comm' lui d'lœil et d'la main ;
Mais quoiqu' ma ville me fût chère,
J'ny pouvais pas fair' mon p'tit ch'min,
La justice est trop chicanière.

FRITTMANN.

J'entends : tu as eu queuq' démélé avec elle.

GASPARD.

Ah ! les honnêtes gens ont toujours des envieux.... mais n' parlons point de ça.... Eh ben ! c'te grillade s'fait ben désirer.

FRITTMANN.

Attends, attends, j'vas t' l'envoyer. (*Il sort.*)

---

## SCENE IX.

GASPARD, *seul.*

Il est tout stupéfait d'mon marché, c'bon Frittmann ; et



Digitized by Google

moi aussi ; je n'fais pas souvent de si bonnes affaires.... quoique ça, je n' me plains point ; ça ne va point mal : ça va ben tuoi de même, et c'est juste, je m'donne de la peine.

AIR *nouveau de M. Doche.*

Dans l'pays jour et nuit j'm'exerce
Pour faire aller mon p'tit commerce :
J'vois un' forêt sur le coteau....
Oh ! Oh !
J'trouv' du gibier par ci, par là.....
Ah ! Ah !
C'est bon, c'est bon, qu' je m'dis tout bas,
D'bois et d'gibier je n'manqu'rai pas.

(*Il fait le geste de tirer un coup de fusil, de ramasser le gibier, et de le mettre sous sa veste*).

Liron-fa,
C'nest rien qu' ça.

Au cabaret, les jours de fête,
Dans les cartes je n'suis pas bête,
Quand j'y rencontre queuq' nigaud,
Oh ! Oh !
Si j' devin' qu'il a d'l'argent là,
Ah ! Ah !
C'est bon, c'est bon, qu' je m'dis tout bas,
C't argent-là je n'le manquerai pas.

(*Il tire un jeu de cartes de sa poche, et fait à vue sauter la coupe.*)

Liron-fa,
C' n'est rien qu'ça.

Pour une dett' qui m'contrarie,
Et qu' par cett' raison-là j'oublie,
Le jug' me mande à son bureau,
Oh ! Oh !
I' faut du front pour s'tirer d'là,
Ah ! Ah !

(*Il lève une main, ensuite l'autre, puis toutes les deux et même les pieds.*)

Liron-fa,
C' n'est rien qu'ça.

Digitized by Google

## SCENE X.

### GASPARD, NANCY.

NANCY, *lui servant son déjeuner*

Tenez, monsieur Gaspard, voilà vos deux grillades de sanglier et la bouteille de vin.

GASPARD.

Ça n'a point mauvaise mine, et j'vas m'en taper.... vous n'mettez qu'un couvert?

NANCY.

Est-ce que vous attendez quelqu'un?

GASPARD, *à table.*

Non; mais vous v'là, et vous m'allais tenir compagnie.

NANCY.

Ben obligé; j'ai déjeuné.

GASPARD.

Avec vot' cher Claude... pas vrai... hein!

NANCY.

J'n'ai pas d'compte à vous rendre.

GASPARD, *se versant du vin.*

C'est bon, c'est bon.... à vot' santé.

NANCY.

Dieu vous le rende.

GASPARD, *mangeant.*

V'là du sanglier qu'est bé tendre.... Il est bonasse, ce p'tit Claude..... vous avez tort d'nen pas goûter..... c'est c'qui vous faut en mariage, i n'y verra qu'du feu.

NANCY.

Qu'est-ce que vous voulez dire, mauvaise langue?

GASPARD.

Ah! j' m'entends..... Allez, allez, marchez vot' train.... hein!

NANCY.

En tout cas, ce n'est pas vous qni l'supplanterez.

GASPARD.

Ah! j'nen ai point l'envie, dien merci: j'aime ben à aimer les filles; mais j'n'aime point à les épouser.

NANCY.

C'est ben heureux pour elles.

GASPARD.

AIR: *Vaudeville de Catinat.*

T'nais, moi, je n'trouv' bon en tout point,
Que c'que j'peux avoir en maraude;



Digitized by Google

Ainsi marchais, n'vous gênez poin,
Epousez-moi toujours vot' Claude,
Et si l'ennui vient à vous v'nir,
Queuq' mois, queuq' jour après la noce,
J'aurai toujours à vous offrir
Mon amour et mon p'tit négoce.

NANCY.

(*Même air.*)

Rien de tout ça n'est de mon goût,
Et j'dois vous l'dir' sans verbiage;
Vot' amour ne m'plaît pas du tout,
Vot' négoce pas davantage:
Je n'vous aim'rai ni tôt, ni tard,
Pas plus après qu'avant la noce;
Ainsi gardez, monsieur Gaspard,
Et vot' amour, et vot' négoce.

GASPARD.

Il est pourtant bé bon, mon négoce.

NANCY.

Et surtout fort honnête, d'après la façon dont vous avez traité ce bon M. de St.-Firmin!

GASPARD.

J'ai fait de mon mieux; je m'suis stilé dans l'fond de c'te basse Normandie, et j'en profite dans ce pays-ci, avec les brav' gens du bon dieu.

NANCY.

A leurs dépends.

GASPARD.

AIR: *Ballet des Pierrots.*

Si j' fais un commerce prospère,
Si j'suis toujours sur de mon gain,
C'est que j'connais la bonn'manière
De fournir mon p'tit magasin:
Oui, pour bé vendr' ma marchandise,
Par cette âme, j'ai trouvé l'joint;
Et s'il faut l'dire avec franchise,
J'la donnerais que j'ny perdrais point.

NANCY.

J'vois ce que c'est: d'après ça, vous n'risquez pas d' faire banqueroute.

GASPARD.

Tiens! déjà l'fond d'la bouteille! comme ça passe, le bon vin....

Digitized by Google

## SCENE XI.

### LES MEMES, FRITTMANN.

FRITTMANN *entre en chantonnant.*

Eh ben ! Gaspard, comment va l'appétit ?

GASPARD, *se levant, et mordant dans une pomme.*

Oh ! ça ne manque point.... et v'là mon dessert.

FRITTMANN.

Une pomme ?

GASPARD.

J'en ai toujours dans ma poche.... si le cœur vous en dit...

FRITTMANN.

Je te remercie.... Es-tu content de ton déjeûné ?

GASPARD.

Par ma fine, oui, je le suis..... l'sanglier, je n'sais pas où vous l'avez pris; mais il était bravement bon !

FRITTMANN.

Et le vin ?

GASPARD.

Excellent; mais j'vas vous dire, la bouteille était bé trop petiotte, c'est dommage !

NANCY.

En voulez-vous une seconde ?

GASPARD.

Oh ! j'la boirais bé; j'la boirais tout d'même; mais c'est fini comme ça, faut que j'men retourne.

FRITTMANN.

Il a raison, v'là assez dépensé pour un jour.

GASPARD.

C'est disgracieux, quand faut payer; mais c'est égal.... Voyons, père Frittmann, combien est-ce que j'vous dois ?

FRITTMANN.

Trois louis.

NANCY, *surprise.*

Tiens !....

GASPARD.

Allons, allons, n'badinez point, i s'fait tard...

FRITTMANN.

Je n'badine pas du tout.

Digitized by Google

GASPARD.

Comment qu'vous dites ça ?

FRITTMANN.

Je dis que tu me dois trois louis.

NANCY, *à qui Frittmann a fait des signes d'intelligence,* (*A part.*)

J'devine.... oh ! que c'est bien fait !

GASPARD.

Ah ! ça, écoutez donc....

FRITTMANN.

AIR : *Tenez, moi je suis un bon homme.*

Tu viens dans mon hotellerie,
Pour y faire un bon déjeûner ;
J't'ai fait servir s'lon ton envie,
C'est trois louis qu'i faut m'donner.

GASPARD.

Vous auriez bé le front....

FRITTMANN.

» La somm' te semble exagérée ;
» Et j'en conviens, c'est un prix fou :
» Mais c'est mon bien, c'est ma denrée,
» Et j'n'en rabattrai pas d'un sou. »

GASPARD, *en colère.*

Comment, damné de cabaretier....

FRITTMANN, *le contrefaisant.*

Faut s'obliger.... réciproquement.

GASPARD.

Eh ! d'queu manière donc qu'vous arrangez ma dépense ?

FRITTMANN.

Tiens, voilà ta carte.... Tu sais lire ?

GASPARD.

Allez, allez, marchez.

FRITTMANN, *lisant la carte.*

Grillade, un louis ; pain, un louis ; vin, un louis. Total, trois louis.... gna pas d'verbiage là dedans.

(*Il lui donne la carte.*)

GASPARD.

Mais par les cinq cents diables....

FRITTMANN.

Un moment ; j'ai oublié....

GASPARD.

Encore ?

Digitized by Google

FRITTMANN.

Pour le couvert, le feu, et l'avoine du cheval: zéro.

NANCY.

Ça n'est pas cher!

FRITTMANN.

Allons, allons, dépêche-toi de me payer, tas du chemin à faire.

GASPARD.

Ah! je n'vous payerai point.

FRITTMANN.

Tu ne payeras point.

GASPARD.

Non, par Jésus.

FRITTMANN.

Eh bien! par Jésus, je garde ton cheval et ta voiture.

GASPARD.

Vous les gardez?

FRITTMANN.

Et tu ne les auras que quand j'aurai mon argent.

GASPARD.

Oh! je me les ferai bé rendre....; j'vas chez l'Bourgmestre.

FRITTMANN.

Va.

GASPARD, *tenant la carte du déjeûner.*

J'li montrerai c'papier là.

FRITTMANN.

Montre-le lui.

NANCY, *bas à Frittmann.*

Dites donc, not' maître...

FRITTMANN.

Ne t'inquiette pas.

GASPARD.

Ah ça, une fois, deux fois, trois fois; me rendez-vous mon cheval et ma charrette; oui ou non?

FRITTMANN.

Non.

GASPARD.

Non....! j'vas mettre les fers au feu, et dieu aidant, v'là un fameux procès qui s'entame.

FRITTMANN.

A la bonne heure.

Digitized by Google

GASPARD.

Et j'allons nous amuser.

FRITTMANN.

Eh ben ! j'nous amuserons.

GASPARD.

AIR : *Allez trouver votre jeune fermière.*

Su c'biau mémoire on fera d'l'écriture,
I' n' s'ra pas dit qu'vous m'aurez abusé ;
Oh ! j'vous f'rai voir qu'en fait de procédure,
On n'tient pas tête à Gaspard l'avisé.

FRITTMANN.

Vas, mon ami, fais faire d'l'écriture,
A te répondre on est tout disposé ;
Et tu verras qu'en fait de procédure,
On n'a pas peur de Gaspard l'avisé.

GASPARD.

Tu peux t'attendre,
A voir vendre,
Tes habits, tes meubles, ta maison.

FRITTMANN.

Dans cette affaire,
Sûre et claire,
Je saurai prouver que j'ai raison.

ENSEMBLE.

GASPARD.
Su c'biau mémoire on fera d'l'écriture, etc.

FRITTMANN.
Va, mon ami, fais faire d'l'écriture, etc.

NANCY.
Allez, monsieur, fait' faire d'l'écriture, etc.

NANCY, *voyant entrer le Bourgmestre.*

Tenez, v'là M. le Bourgmestre.

GASPARD, *à Frittmann.*

C'est bon ; tu vas voir.

## SCENE XII.

### LES MEMES, LE BOURGMESTRE.

LE BOURGMESTRE, *qui salue Frittmann.*

Bonjour, Frittmann.

GASPARD.

Monsieur le juge....

Digitized by Google

LE BOURGMESTRE.

Un moment.

GASPARD.

C'est une affaire....

LE BOURGMESTRE.

Tout à l'heure. (*à Frittmann*) Où est votre petit Claude?

FRITTMANN.

Il est chez M. de St.-Firmin.

NANCY.

Ici tout près.

LE BOURGMESTRE.

Faites-le venir.

FRITTMANN.

Comment? Est-ce qu'il y aurait queuq' plainte contre lui?

NANCY, *effrayée.*

Ah! mon dieu!....

GASPARD.

Ça s' pourrait bé.

LE BOURGMESTRE.

Non, du tout, au contraire; faites-le venir.

GASPARD, *à part.*

C'est un' sainte-nitouche.

FRITTMANN.

Nancy, va dire à Claude que M. le Bourgmestre veut lui parler. (*bas*) Dis aussi à M. de St.-Firmin que je le prie de passer ici sur le champ.

NANCY.

Oui, oui. (*Elle sort.*)

---

## SCENE XIII.

### LE BOURGMESTRE, FRITTMANN, GASPARD.

LE BOURGMESTRE, *à Gaspard.*

Voyons, vous, de quoi s'agit-il?

GASPARD.

Veci l'débat, mon doux juge: j'sis entré, mon cheval et moi, pour déjeûner chez c'coquin-là....

LE BOURGMESTRE.

Point d'injures; n'insultez pas un honnête homme.... au fait.

Digitized by Google

GASPARD.

M'y v'là.... on m'a servi deux grillades, un morceau de pain et une bouteille de vin ; v'là tout.

FRITTMANN.

C'est vrai.

GASPARD.

D'vinez combien qu'i' m'demande à présent?

LE BOURGMESTRE.

Mais tout cela ne doit pas être bien cher.

GASPARD.

Non!..... Eh ben! v'la le mémoire.

LE BOURGMESTRE, *parcourant la carte.*

Voyons, comment.... total.... cela ne se peut pas.... c'est de la folie.... Frittmann, vous vous taisez?

GASPARD.

L'papier parle pour lui.

LE BOURGMESTRE, *à Frittmann.*

Eh quoi! vous que j'ai toujours connu pour un brave homme ; vous qui avez la réputation de traiter loyalement tous les voyageurs qui s'arrêtent chez vous.....

GASPARD.

C'est un hypocrite, quoi!

LE BOURGMESTRE.

AIR : *C'est le meilleur homme du monde* (*).

Eh bien! Monsieur Frittmann, eh bien!
Que dites-vous pour votre excuse?
Que répondez-vous?.... Comment, rien....
Votre silence vous accuse :
O ciel!
Faut-il que, malgré tous mes soins
A bien remplir mon ministère,
J'aie un honnête homme de moins,
Quand déjà je n'en avais guère.

## SCENE XIV.

LES MEMES, M. DE SAINT-FIRMIN, *ensuite* CLAUDE et NANCY.

FRITTMANN.

Ah! v'là ma réponse qui arrive..... Venez, venez, M. de

* Pendant ce couplet, Frittmann témoigne l'impatience de voir arriver M. de Saint-Firmin.

Digitized by Google

Saint-Firmin.

GASPARD.

L'acheteur de mon bois....! Queuq'ça va donc d'venir çà!

NANCY.

V'là aussi Claude que vous avez demandé, monsieur le Bourgmestre.

CLAUDE.

Oui, me v'là à vos ordres.

LE BOURGMESTRE.

Tout à l'heure, mon ami.... finissons d'abord l'affaire entamée.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Que me voulez-vous, mon cher Frittmann?

FRITTMANN, *lui montrant Gaspard.*

Vous connaissez cet homme-là?

M. DE SAINT-FIRMIN.

Oui; c'est un arabe qui, voyant que je ne pouvais me passer de bois, a profité de l'occasion pour me vendre trois louis ce qui pouvait bien valoir sept à huit francs.

CLAUDE.

C'est vrai.

LE BOURGMESTRE.

Est-il possible?

NANCY.

C'est indigne.

GASPARD.

Ça n'est point vrai.

FRITTMANN.

Tu t'en es vanté en arrivant ici.

GASPARD.

Je le nie.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Tu oses le nier?

FRITTMANN.

Et comme je me suis écrié sur sa rapacité et sa friponnerie, il m'a répondu : « Mon bois est mon bien, ma denrée, j'y » mets l'prix que je veux. ».

NANCY.

Il a dit ça, j' lai entendu.

LE BOURGMESTRE.

Comment, misérable!....

Digitized by Google

GASPARD.

Je le nie.

FRITTMANN.

Moi, pour venger monsieur, je me sers du même raisonnement avec ce fripon-là pour lui faire payer son déjeûner.

LE BOURGMESTRE, *souriant.*

Ma foi.... c'est juste.

GASPARD.

Pardonnez-moi, mon doux juge, ça n'est point juste, et j'vas vous démontrer mon innocence claire comme d'liau de roche.

LE BOURGMESTRE.

Voyons.... il faut l'entendre.

GASPARD, *à M. de Saint-Firmin.*

Avez-vous un reçu?

M. DE SAINT-FIRMIN.

Pour des fagots achetés en passant?....

GASPARD.

Avez-vous un reçu?

M. DE SAINT-FIRMIN.

Non.

GASPARD.

Eh ben! j'lève la main, et v'là vot' affaire jugée.

FRITTMANN.

Oh! le pendard à double corde.

LE BOURGMESTRE.

Doucement, doucement.... ce n'est pas comme ça qu'on s'acquitte ici.... comment t'appelles-tu?

GASPARD.

Gaspard l'avisé, mon doux juge.

LE BOURGMESTRE.

Gaspard l'avisé! je crois avoir ce nom-là sur mes registres.... tu n'es pas du pays?

GASPARD.

J'suis d'France en Normandie.... de Normandie en France, mon doux juge, et l'ia d'honnêtes gens partout.

LE BOURGMESTRE.

Ah! tu es normand....

GASPARD.

Par la grâce de dieu et de mes bons parens.

Digitized by Google

LE BOURGMESTRE.

Normand !.... paye les trois louis.

GASPARD.

Je ne les ai point.

FRITTMANN, *montrant la poche de Gaspard.*

Il les a là, dans une petite bourse de peau.

LE BOURGMESTRE.

Les trois louis ou la prison.

CLAUDE.

Ou la prison, c'est ça.

GASPARD.

Ah! mon bon dieu, ma bonne vierge, queu damné pays que c'te Westphalie, où c' qu'un honnête homme n'peut point s'tirer d'affaire en levant la main!

LE BOURGMESTRE, *à Gaspard.*

Allons, finissons.

GASPARD.

Un méchant déjeûner, trois louis!.... c'est dur à digérer.

FRITTMANN.

Allons donc.

GASPARD, *tirant son boursicot.*

Tiens, maudit aubergiste, prends les trois louis.

FRITTMANN.

Il n'y en a que deux....

GASPARD, *lui donnant l'autre.*

Faut-i' avoir du guignon! maudit cabaretier, tu n'as pas pu d'concience....

FRITTMANN.

C'est ce que nous allons voir: comptons maintenant.

AIR: *J'avais cent francs.*

Tiens, soyons francs:
Ton bois valait huit francs,
Ton déjeûner cinq francs.
Il te revient trois francs:
A moi cinq francs,
A toi trois francs;
Puis, à monsieur je rends
Soixante quatre francs.

M. DE SAINT-FIRMIN.

A moi?....

FRITTMANN.

Cela vous appartient, monsieur.

Digitized by Google

M. DE SAINT-FIRMIN.

Mais je ne sais pas si je dois accepter....

GASPARD.

Non, vous ne le devez point, si vous avez du cœur.

LEB OURGMESTRE.

Prenez, monsieur..... Frittmann, c'est très-bien, et je vous reconnais à présent.

NANCY.

C'est-ça un honnête homme !

CLAUDE.

Eh bien ! v'là comme je serai.

GASPARD.

(*Morceau d'ensemble.*)

Ah ça, je n'dois pu rien ici ?

FRITTMANN.

Non, dieu merci,
Tu n'dois pu rien ici.

GASPARD.

J' peux m'en aller, et par ainsi
Qu'à l'instant même on me remette,
Et mon cheval et ma charrette.

LE BOURGMESTRE.

Vous entendez ce qu'il demande,
Qu'à l'instant même on le lui rende.

GASPARD.

Déjà j'voudrais êtr' loin de c'te maudit' maison.

FRITTMANN.

Pars, et ne r'viens jamais visiter c'te maison.

ENSEMBLE.

GASPARD.

Déjà j'voudrais êtr' loin de c'te maudite maison.

FRITTMANN, CLAUDE, NANCY.

Pars, et ne r'viens jamais visiter c'temaison.

(*Comme Gaspard va pour sortir, le Garde forestier arrive avec des Paysans.*)

---

## SCENE XV ET DERNIÈRE.

LES MEMES, LE GARDE FORESTIER, PLUSIEURS PAYSANS.

LE GARDE, *arrêtant Gaspard.*

Alte-là, fripon !

Digitized by Google

GASPARD, *à part.*

Jarni! c'est l'forestier!... j'aim'rais mieux voir le diable.

LE GARDE.

Nous ne perdrons ni nos pas, ni nos soins;
Nous tenons le coupable,
Et nous avons le juge et les témoins.

LES PAYSANS.

Oui, du délit commis nous sommes tous témoins.

LE BOURGMESTRE.

Comment, Gaspard, encore une friponnerie?

LE GARDE, *remettant un papier au Bourgmestre.*

En voici le procès-verbal.

CLAUDE, NANCY, FRITTMANN.

Encore une friponnerie!

GASPARD, *à part.*

Oh! ma bonn' saint' Marie,
Tout ça finira mal.

LE GARDE.

Te voilà pris, voleur insigne.

TOUS.

Voleur insigne!

LE GARDE.

Te voilà décélé.

TOUS.

Le voilà décélé.

LE BOURGMESTRE, *après avoir lu le procès-verbal.*

Eh quoi! du bois si cher était du bois volé!

TOUS.

Du bois volé!
C'est affreux, 'cest indigne.

LE BOURGMESTRE, *à Gaspard.*

Eh bien! que réponds-tu?

GASPARD.

Que vous êtes l'pu fort.
Et qu' j'ai toujours eû tort
Avec la justice.

LE GARDE.

Dans ces tours-là le drôle n'est pas novice.

LE BOURGMESTRE.

Pour ne pas y mettre du sien,
Il prenait la bonne méthode.
Vendre si bien
Ce qui ne coûte rien,
C'est un commerce fort commode.

Digitized by Google

TOUS.

Pour ne pas y mettre du sien, etc.

LE BOURGMESTRE.

Or, pour acheter ton pardon,
Voici ce que la loi commande :
Cinquante francs d'amende,
Ou la prison.

GASPARD.

Cinquante francs d'amend' ! Je ne les ai point.

LE GARDE.

Eh bien ! marche en prison.

GASPARD, *aux genoux du Bourgmestre.*

Mon doux juge, pardon, pardon.

LE GARDE, LE BOURGMESTRE ET LES PAYSANS.

Point de pardon
Pour un fripon :
L'amande ou la prison.

TOUS, *excepté M. de Saint-Firmin*

Point de pardon.

GASPARD.

Hélas ! mon Dieu ! ils m'avaient ben dit là-bas que l'bois m'porterait malheur.

LE GARDE ET LES PAYSANS, *entraînant Gaspard.*

Allons, marche.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Arrêtez.... M. le Bourgmesrre, je viens de recouvrer une somme dont j'avais fait le sacrifice. Permettez-moi d'en disposer en faveur d'un malheureux qui, tout en me rançonnant, m'a essentiellement obligé.

LE BOURGMESTRE.

Comment, monsieur !.....

GASPARD.

Laissez dire c'brave homme.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Ecoute, Gaspard.

AIR : *Tout sera bientôt débité.*

Je veux bien payer ta rançon,
Puisque tu m'as rendu service ;
Mais que ce soit une leçon.....

GASPARD, *se jetant aux pieds de M. de Saint-Firmin.*

Monseigneur, que l'ciel vous bénisse ;
J'vous rendrai ça fidèlement.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Je te fais présent de la somme.

J'aurai

Digitized by Google

J'aurai bien placé mon argent,
Si tu deviens un honnête homme. } *bis.*

GASPARD, *se relevant.*

Oh! je l'deviendrai, mon bon seigneur, si Dieu m'en fait la grâce, et si j'en trouve l'occasion.

LE BOURGMESTRE.

Doucement, M. de Saint-Firmin, je n'accepte point votre argent. Il est beau d'être généreux, mais envers ceux qui le méritent.

GASPARD.

Mais puisque ce bon seigneur....

LE BOURGMESTRE.

Silence! L'amende est prononcée, il la payera de sa poche!

GASPARD.

Mais je n'ai pas le sou.

LE BOURGMESTRE.

Tant mieux!..... La prison.

TOUS, *excepté M. de Saint-Firmin.*

La prison!

GASPARD.

Oui! vous le prenez comme ça, parce que je suis un pauvre homme. Eh ben! je n'y veux pas aller en prison, mé.

LE BOURGMESTRE.

Tu n'y veux pas aller?

GASPARD.

Non, je n'y irai point.

LE BOURGMESTRE.

Qu'on l'emmène.

LES GARDES.

Dépêchons.

GASPARD, *aux gardes qui s'avancent.*

Ne m'touchez point....

LE BOURGMESTRE.

Rébellion à justice.

GASPARD.

Ne m'touchez point..... Hein..... (*il déboutonne cinq à six gilets l'un après l'autre*) J'vois bé qu'il faut s'déboutonner..... Ma chère ceinture! faut-i donc l'entamer pour ça!

FRITTMANN.

Voyez-vous?..... Le coquin.

GASPARD.

Payer comme ça vingt francs!

LE BOURGMESTRE.

Cinquante.

GASPARD.

Trente francs, vous dites.....

LE GARDE.

Cinquante.



Digitized by Google

GASPARD.

Ça devrait bé passer pour quarante.....

LE BOURGMESTRE.

Point de verbiage.

GASPARD.

La v'là vot'chienne d'amende.... (*montrant Frittmann*). Je la mets sur la conscience de ce gros sournois-là.

FRITTMANN.

J'm'en charge.

GASPARD.

Ah ça ! mais il me revient queuqu'chose.

LE BOURGMESTRE.

Oui, mais tu passeras au greffe ; aussi bien je crois avoir quelques notes sur ton compte.

GASPARD.

Gardez, gardez tout..... Encore un damné d'pays qu'il faudra que j'quitte.

FRITTMANN.

Gaspard, à présent tu peux t'en aller.

LE BOURGMESTRE.

Non, qu'il reste encore un moment.

AIR : *Trouverez-vous un parlement ?*

Du petit Claude, devant lui,
Je veux honorer la conduite.

CLAUDE.

Ma conduite !

FRITTMANN, NANCY.

Ecoutons.

LE BOURGMESTRE.

De ce bon exemple, aujourd'hui,
Que s'il se peut, Gaspard profite.
Pour la juste punition
D'un fripon dans l'impénitence,
Il faut, d'une bonne action,
Lui faire voir la récompense.

GASPARD.

Ma fine je l'veux ben : on n'est pas fâché de voir un peu de tout.

LE BOURGMESTRE, *tirant une lettre de sa poche.*

Ecoutez, mes enfans, et vous aussi, M. de Saint-Firmin : je suis sûr que cette lettre vous fera plaisir ; elle est de Monseigneur.

TOUS.

De Monseigneur !

LE BOURGMESTRE.

C'est la réponse à la mienne. (*Il lit*). « M. le Bourgmestre,

Google

» vous m'avez mandé le généreux dévouement du petit » Claude, qui, le mois dernier, s'est jeté courageusement à » l'eau pour secourir un enfant qu'il a eu le bonheur de » sauver; et de plus, vous m'avez instruit de son désin- » téressement: voulant lui en témoigner toute ma satisfaction, » je vous envoie cent florins que vous lui remettrez de ma » part; et quand j'arriverai à mon château, ne manquez pas » de me le présenter. »

CLAUDE, *sautant de joie.*

Tiens! j'verrai Monseigneur!

M. DE SAINT-FIRMIN, *à Claude.*

Mon ami, tu as bien mérité ce qui t'arrive, et je t'en félicite.

NANCY.

Et je dis que c'est de l'argent ben gagné.

GASPARD.

Cent florins pour se mettre un moment dans lieau! Ça vous a bentôt séché un homme.

M. DE SAINT-FIRMIN.

Je veux aussi récompenser Claude, et je lui fais cadeau de l'argent que Frittmann vient de me rendre.

CLAUDE.

Ah! monsieur.....

M. DE SAINT-FIRMIN.

Prends, mon ami, et remercie Gaspard.

GASPARD.

Ah! je l'tiens quitte..... Hein!

CLAUDE.

Ah ça! père Frittmann, vous m'demandiez un peu d'argent, j'espère qu'en v'là.

FRITTMANN.

C'est juste, et je verrons ça à l'arrivée de Monseigneur.

NANCY.

Allons: l'arrivée de Monseigneur.

CLAUDE.

Encore un retard.

FRITTMANN.

Tu vois, mon petit Claude, il y a toujours du profit à faire une bonne action. Gaspard, bel exemple pour toi.

GASPARD.

Allez, allez, marchez.....

## VAUDEVILLE.

FRITTMANN.

AIR: *Nous n'avons qu'un temps à vivre.*

A se montrer secourable,

Digitized by Google

Etre toujours disposé ;
S'oublier pour son semblable ;
Ah ! c'est être bien avisé.

CLAUDE.

Que l'occasion se présente,
J'suis tout prêt d'en faire autant.

NANCY.

J'sens aussi que j'srais obligeante,
Si j'en trouvais le moment.

TOUS.

A se montrer, etc.

GASPARD.

Moi, v'là qu'est fini, j'abandonne
Mon négoc' bé bon pourtant ;
Je n'prendrai pu rien à personne ;
J'en jure, foi de Normand.

TOUS.

A se montrer, etc.

LE BOURGMESTRE, *à Gaspard.*

J'aime fort ton nouveau systême ;
J'y crois, car tu l'a juré :
Oui, mais chaque jour par moi-même,
Je veux en être assuré.

TOUS.

A se montrer, etc.

GASPARD, *au public.*

Je crois, par Jésus, par mon ame,
Que j'sens là queuq'petit r'mord :
Mon doux juge m'a donné blâme,
P'têt ben qu'i n'avait pas tort.
Malgré l'œil de la justice,
Je n'veux pas aller autre part ;
J'sens que l'pays m'est propice :
N'dit' pas d'mal de c'pauvre Gaspard.

TOUS.

Malgré l'œil de la justice,
J'n'veux pas aller autre part ;
J'trouve' le pays propice :
Ne dit' pas de mal de Gaspard.

ENSEMBLE. M. DE SAINT-FIRMIN ET LE BOURGMESTRE.

Malgré l'œil de la justice,
Il n'ira pas autre part ;
Il trouve le pays propice,
Protégez ce pauvre Gaspard.

De l'Imprimerie de PORTHMANN.

Digitized by Google